Servir les pauvres fait grandir

par le fr. Étienne Harant, alors étudiant au couvent de Bordeaux et désormais à Toulouse

La Bienheureuse Mère Teresa enseignait à ses filles que les doigts tendus d’une main correspondent à cinq mots d’un verset de l’Evangile : YOU – DID – IT – TO - ME (« C’est à moi que tu l’as fait »). C’est ce que nous cherchons à vivre lorsque nous partons en maraude avec les lycéens d’Albert-le-Grand. Un jeudi sur deux, un petit groupe d’élèves, après avoir célébré la messe et dîné ensemble, se prépare pour aller passer la soirée dans la rue. C’est le principe d’une maraude : réaliser un trajet dans la ville (souvent le même), en proposant aux sans-abri que nous croisons de quoi manger, quelques affaires et surtout un moment ensemble.

Ainsi, une fois le dîner fini, nous prenons les restes du réfectoire de l’internat et nous les conditionnons dans de petits bols en plastique que nous chargeons dans des sacs à dos. Après un temps de prière devant une statue du Christ, dans la cour de l’école, nous partons en direction du centre-ville de Bordeaux. Les sacs à dos nous permettent d’arpenter tout le centre-ville à pied. Notre soirée se passe auprès des plus pauvres, de ceux à qui l’on ne dit même plus « bonjour ». Ce repas distribué est en réalité un prétexte pour nouer un contact : proposer un repas (chaud, la plupart du temps) nous permet d’engager une discussion. Les sujets des conversations sont très divers, mais rapidement les questions profondes affleurent. Les parcours de toutes ces personnes les incitent souvent à de grandes remises en question. Face à de telles histoires, à de telles interrogations, à de telles tristesses, les soucis de nos quotidiens deviennent insignifiants. Chacun sait combien les adolescents ont des problèmes qui leurs semblent insurmontables… En rencontrant ces personnes dans la rue, ils prennent la mesure de leurs propres soucis, face à ceux qui en ont de réels, et ils rencontrent le Christ dans les plus pauvres qu’ils servent.